

Mission : Impossible II

La vanité de Tom Cruise

États-Unis 2000, 120 minutes

André Caron

Numéro 209, septembre–octobre 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59242ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Caron, A. (2000). Compte rendu de [Mission : Impossible II : la vanité de Tom Cruise / États-Unis 2000, 120 minutes]. *Séquences*, (209), 46–46.

serait-ce que pour son intelligente (et, il est vrai, quelque peu pompeuse) réinterprétation du mythe.

Claire Valade

■ États-Unis 2000, 111 minutes — Réal. : Michael Almereyda — Scén. : Michael Almereyda, d'après la pièce de William Shakespeare — Photo : John de Borman — Mont. : Kristina Boden — Mus. : Carter Burwell — Son : Ai-Ling Lee, Noah Timan, Elmo Weber — Déc. : Gideon Ponte, Jeanne Devell — Cost. : Marco Cattoletti, Luca Mosca — Int. : Ethan Hawke (Hamlet), Kyle MacLachlan (Claudius), Sam Shepard (le spectre), Julia Stiles (Ophelia), Diane Venora (Gertrude), Bill Murray (Polonius), Liev Schreiber (Laertes), Karl Geary (Horatio), Steve Zahn (Rosencrantz), Dechen Thurman (Guildenstern), Paul Bartel (Osric) — Prod. : Andrew Fierberg, Amy Hobby — Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.

MISSION: IMPOSSIBLE II

La vanité de Tom Cruise

Tom Cruise ne lésine pas sur les moyens pour se mettre en valeur. Pour **Mission: Impossible II** (MI-2 pour les initiés), une superproduction de plus de cent millions de dollars, il agit d'abord à titre de producteur, occupe ensuite la position privilégiée de vedette et, grâce à une astuce de scénario, s'accapare même les meilleurs moments de deux autres des acteurs principaux du film. En effet, à trois reprises, son visage (ou plutôt celui de son personnage, Ethan Hunt) est utilisé comme masque facial par d'autres personnages (un procédé populaire de la série télévisée et du premier film). L'espion renégat Sean Ambrose le porte une première fois pour tromper un docteur qui a développé un super-virus d'une incroyable virulence (comme c'est original !), puis pour berner sa maîtresse qui joue à l'agent double. Enfin, Ethan Hunt lui-même place son visage sur celui de Hugh, le complice d'Ambrose, pour endormir la vigilance du vilain. Dans les faits, Tom Cruise interprète trois fois son personnage de trois façons différentes en usurpant les rôles de Dougray Scott et Richard Roxburgh ! Heureusement pour Cruise, la vanité ne tue pas !

Ce n'est pas le seul cas d'usurpation que l'on constate dans ce drame d'espionnage qui n'a décidément plus rien à voir avec la série originale. Cruise a créé sa propre franchise avec la série *Mission: Impossible* et il souhaite insuffler à chaque nouvel épisode un style et un ton différents du précédent. La superstar a certes réussi à s'éloigner considérablement du premier film, réalisé avec brio par Brian De Palma mais, ce faisant, il s'est dangereusement rapproché des *James Bond*, au point de reprendre une des aventures du célèbre agent 007, *On Her Majesty's Secret Service* (Peter Hunt, 1969). La relation entre Ethan Hunt et Nyah Hall, la maîtresse d'Ambrose, s'inspire directement de l'idylle entre James Bond et Teresa (Diana Rigg), la fille d'un gangster. De plus, question d'afficher sa postmodernité au grand jour et de montrer sa redevance au grand Alfred Hitchcock, le scénario pille allègrement l'intrigue de *Notorious* (1946) et des éléments de *North by Northwest* (1959), deux chefs-d'œuvre précurseurs des *James Bond*. Si l'on ajoute à cette liste un clin d'œil à *To Catch a Thief* (1955), on voit combien le scénario manque d'originalité et se contente d'enfiler les situations convenues.

Par chance, Tom Cruise a choisi le Chinois John Woo pour succéder à De Palma. La verve foudroyante du cinéaste rachète ample-

ment les lacunes du récit. Woo met en place des scènes d'action époustouflantes et chorégraphie des morceaux de bravoure stupéfiants avec une dextérité rarement vue à l'écran. La fluidité remarquable de ces moments de pur cinéma force l'admiration, en particulier une course de motos qui va sûrement devenir un morceau d'anthologie. Les bolides évoluent sur l'écran tels des danseurs acrobatiques qui virevoltent, glissent sur l'asphalte, se croisent dans les airs et mugissent comme des taureaux.

Dans ces déferlements de sons, d'images et de mouvements, on en vient presque à oublier la vanité de Cruise, la vacuité de l'histoire, la reprise des éléments-clés du premier film (les masques, la



Cruise à la rescousse

descente verticale de Cruise dans un puits d'aération, la pointe d'une lame qui frôle sa gorge, le retour de Ving Rhames en génial informaticien, ici devenu accessoire). Car, dans ces séquences, nous sommes bel et bien dans un film de John Woo, avec ses thèmes personnels, son style unique et sa maîtrise déconcertante du langage cinématographique. On se sent plonger à nouveau dans l'univers de *The Killer* (1989), *Hard Boiled* (1992) et *Face/Off* (1997).

Mais ce plaisir est éphémère. Bientôt, on se retrouve coincé dans l'engrenage clinquant de la grosse machine hollywoodienne estivale, de la même façon que, après la projection, on se retrouve coincé entre ces avaleurs de chaudronnées de *popcorn* et ces buveurs de bidons de boissons gazeuses qui sont, eux, totalement abasourdis par toute cette stimulation visuelle et sonore. Tous ces convives bienheureux ne se souviennent plus que le film s'ouvre pourtant sur une scène bien calme de dialogue entre deux personnages dans un avion, entre le faux Ethan Hunt (Tom Cruise adoptant pour les besoins de l'histoire le rôle de Dougray Scott) et le docteur Nekhorvich (Rade Sherbedgia). Ces deux acteurs venaient tout juste de jouer ensemble dans *Eyes Wide Shut*, de Stanley Kubrick. Leurs retrouvailles deviennent ici aussi éphémères que l'expérience procurée par ce film vite oublié. ❧

André Caron

■ États-Unis 2000, 120 minutes — Réal. : John Woo — Scén. : Robert Towne, d'après une histoire de Ronald D. Moore et Brannon Braga et la télé-série créée par Bruce Geller — Photo : Jeffrey L. Kimball — Mont. : Christian Wagner, Steven Kemper — Mus. : Hans Zimmer, Lalo Schiffrin — Son : Paul Brincat, Arthur Rochester — Déc. : Tom Sanders — Cost. : Lizzy Gardiner — Casc. : Brian Smirz — Effets spéc. : Richard Yurcich, Kevin Yagher — Int. : Tom Cruise (Ethan Hunt), Dougray Scott (Sean Ambrose), Thandie Newton (Nyah Hall), Richard Roxburgh (Hugh Stamp), John Polson (Billy Baird), Brendan Gleeson (McCloy), Rade Sherbedgia (le docteur Nekhorvich), Ving Rhames (Luther Stickell), Anthony Hopkins (le patron) — Prod. : Tom Cruise, Paula Wagner — Dist. : Paramount.